

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 24 MARS 1888

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Raymond des Bergères, par Benjamin Sulte.—Nos gravures.—Voyages de M. Alphonse Pimard, par Jules Gros.—Poésie : La femme, par Sully Prud'homme.—Usages et coutumes.—Comment on dîne chez les Chinois.—Chronique des voyages et de la géographie.—Primes du mois de février.—Connaissances utiles.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Paul ne.

GRAVURES : Types de guerriers Abyssins.—Dans le haut de l'Ottawa : Chantiers abandonnés.—Les Indiens de l'Isthme de Panama.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## LES CONCOURS DU MONDE ILLUSTRÉ

Prix de M. O. M. AUGÉ, avocat, concours du mois d'avril. Sujet :

*Le chevalier d'Iberville.*

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 avril.

Prix de l'hon. H. MERCIER, concours du mois de mai. Sujet :

*La femme Canadienne.*

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 mai.

Chaque prix est de \$20.

On doit adresser les articles au MONDE ILLUSTRÉ, 30, rue Saint-Gabriel, Montréal.



MONTREAL a eu le plaisir d'entendre, la semaine dernière, un des conférenciers les plus spirituels et les plus sympathiques de notre époque.

Paul Blouet, plus connu sous le pseudonyme de Max O'Rell, qu'il a adopté pour signer ses ouvrages—beaucoup plus populaires que ceux de Zola et autres écrivains pornographes, ce qui prouve, malgré les dires de certains maniaques, que les Français préfèrent toujours le bon au mauvais—Paul Blouet, dis-je, nous a donné trois conférences qui ont eu le plus grand succès, puisqu'il a su plaire à tous, Français, Anglais, Américains, à tout le monde enfin, sauf, bien entendu, à quelques fendeurs de cheveux, toujours les mêmes, qui ne sont jamais contents que d'eux-mêmes.

Paul Blouet a été trop modeste, l'autre soir, quand il nous a dit qu'il n'était autre chose qu'un photographe, et que tout son talent se bornait à ne prendre que des portraits, car il est grand observateur, excellent écrivain et surtout homme de beaucoup d'esprit.

De tous les caractères qu'il a étudiés, c'est celui de Sandy Macdonald, de l'Ecosse, qui est certainement le plus réussi et le plus curieux.

La place que l'Ecosse occupe dans le monde est du reste assez large pour qu'on la remarque car partout où vous le rencontrez, comme nous l'a dit Max O'Rell, il est propriétaire, contre maître, directeur, ou occupe quelqu'autre bonne position. Sandy se tire d'affaire partout, il est débrouillard, comme disent les troupiers français, qualité qui fait la force du soldat en campagne, et là où un anglais criera famine, lui vivra à l'aise; il dînera très bien là où un Anglais subistera à peine.

Les remarques faites par Max O'Rell sur les Ecosse et l'admiration qu'il ressent pour eux, quoiqu'il ne se gêne guère de relever par-ci par-là les travers qu'ils peuvent avoir comme tous les autres peuples, sont des plus justes, et je suis d'autant plus de son avis que l'on m'a appris à les estimer dès mon enfance.

Mon père, qui avait été professeur de français pendant quelques années à Edimbourg, aimait l'Ecosse avec passion, et comme il avait été en rapport avec l'immortel Walter Scott, il m'avait mis en main ses œuvres dès que j'ai su lire, et nous rappelait souvent, à mes frères et moi, les différentes circonstances dans lesquelles il avait vu ce grand écrivain.

A treize ans j'avais la tête plein des récits de ce conteur admirable et mon rêve alors—je ne voulais pas admettre que les temps fussent changés—était d'aller un jour visiter ce pays si pittoresque, ses lacs splendides et ses belles montagnes, de me faire admettre dans le clan d'un Campbell où d'un Rob Roy, de porter la plaid et la claymore, et de m'asseoir aux longues veillées, au coin d'un foyer, pour entendre redire les chants populaires des vieux temps de guerre.

Qui de nous, après avoir lu Robinson Crusoe, n'a rêvé d'aller vivre seul dans une île ?

Jamais on n'écrira l'Ecosse Juive, car jamais fils d'Israël n'a pu s'établir dans ce pays. Quelques-uns y sont allés, ils sont venus, ont vu et... sont partis.

L'un d'eux arriva un jour dans une ville écossaise, y passa quelques mois, étudia les mœurs des habitants, mais le résultat de ses observations fut qu'il boucla enfin sa malle et prit un autre chemin. Comme il était sur le point de monter en diligence, quelqu'un lui demanda pourquoi il s'en allait, si le pays lui déplaisait ou s'il s'éloignait parce qu'il ne s'y trouvait aucun de ses coreligionnaires ? « Oh, non, répondit le fils de Jacob, c'est au contraire parce que tous les Ecosse sont Juifs. »

Sandy fait trop bonne garde autour de ses écus pour qu'un usurier puisse l'exploiter. L'argent, dit l'Anglais, est rond et est fait pour rouler, mais l'Ecosse dit qu'il est plat et fait pour être empié.

Il est économe, frugal, travailleur et thésauriseur.

Je ne sais si Max O'Rell se propose d'écrire quelques pages sur le Canada, cela est cependant peu probable, car, j'en sais quelque chose, il faut beaucoup de temps pour étudier le Canada, et la plupart des écrivains qui ont eu la prétention de nous juger ont commis beaucoup d'erreurs dues à une observation trop superficielle.

Le reproche que Max O'Rell adresse à ses compatriotes, dont je fais partie comme vous le savez, me semble très mérité; ce reproche est celui-ci : la première chose que fait un Français, après un mois ou deux de séjour en Angleterre, est de publier un livre, ou une brochure, sur les Anglais. Cet empressement, ou plutôt cette précipitation à écrire, expose l'auteur à commettre une foule de bévues.

Et cependant, il y aurait un livre à écrire sur Jean-Baptiste chez lui, et une autre étude à faire sur Jacques Bonhomme chez Jean-Baptiste.

Jacques Bonhomme hors de chez lui, n'est plus toujours lui, c'est souvent un tout autre homme, mais quand il a vécu chez Jean-Baptiste, il se transforme beaucoup.

Que Jacques séjourne dix, quinze ou vingt ans chez Jean-Baptiste, il ne cessera jamais de répéter

que sitôt qu'il aura amassé de quoi vivre, il s'empressera d'aller planter ses choux dans son village natal, pour y mourir et aller reposer près de ses pères.

Certes, ce sentiment est des plus noble et prouve combien chez lui les sentiments de famille et de patrie sont développés, mais l'expérience nous prouve qu'il se trompe lui-même.

Quand Jacques Bonhomme boit du thé, il ne manque jamais de le qualifier d'eau chaude, ce en quoi il n'a pas tout à fait tort,—il regrette toujours ses bons vins de France et il a bien raison, mais à part le vin qu'il ne cesse d'aimer et le thé qu'il déteste toujours, il se fait peu à peu aux habitudes du pays, à sa nourriture et à ses usages. Il maugrée contre le froid, contre le chaud, contre les us et coutumes, sans toutefois s'apercevoir qu'il se fait à tout.

Il est partisan de la vente libre et sans limites des boissons spiritueuses et cependant il est le moins ivrogne de tous les citoyens du nouveau monde. Il tempête parfois contre la loi qui l'empêche de travailler le dimanche, et vous ne le forcerez pas, pour tout au monde, à se mettre à l'établi ce jour-là.

Il vous dira que le tabac français est le premier tabac du monde, et, au bout de quelques années de séjour, vous ne lui en feriez pas fumer quand il en a d'autre à sa disposition.

Il protestera d'abord de son dégoût pour la politique du pays, il ne voudra pas lire un article concernant les élections, et deux ans plus tard il sera rouge ou bleu enragé et réclamera hautement son droit de vote.

Jacques Bonhomme ouvrier, en arrivant chez Jean-Baptiste, porte généralement un costume qui indique le corps de métier auquel il appartient : pantalon de velours très large, s'il est charpentier; bourgeron court, s'il est mécanicien; blouse bleue brodée de blanc, blouse blanche, etc., etc., selon ce qu'il fait.

Lui, égalitaire à ce qu'il dit, tient à affirmer qu'il veut former bande à part et faire connaître à tout le monde ce qu'il fait.

Le milieu dans lequel il vit fait son œuvre, et bientôt il s'habille si bien comme tout le monde, qu'à certains jours il est mis avec tout autant d'élégance que sir Donald Smith, l'archi-millionnaire.

Il se refuse à porter flanelle et bonnet de fourrures, mais le froid lui pince bientôt les oreilles, il attrape un rhume, et un jour suivant l'autre, il en arrive à faire en tout comme les autres. L'habitude se prend, il a plus chaud et se trouve très content, quoiqu'il proteste toujours un peu.

Jacques Bonhomme froncera toute sa vie, il protestera constamment contre les habitudes de Jean-Baptiste, et le jour où il quittera le Canada pour retraverser l'Atlantique, vous ne verrez pas un homme plus heureux que lui d'abandonner cet atroce pays de neige dans lequel il a vécu si longtemps.

Il fait ses adieux à tout le monde, il part, il est parti, on ne le reverra plus, mais quand il dit adieu, Jean-Baptiste lui dit « au revoir. »

« Au revoir! » quel souhait étrange! « au revoir! » singulière idée; pourquoi « au revoir? » Jamais de la vie!

Trois mois après, Jean-Baptiste, en se promenant sur le quai, voit débarquer Jacques Bonhomme.

Que voulez-vous! c'est comme cela. Certes, ce n'est pas sa faute, mais là-bas ce n'est plus la même chose, on a tout changé depuis qu'il est parti. Il avait toujours conservé dans l'esprit la vue du village tel qu'il l'avait laissé et s'attendait à le revoir ainsi, mais des gens mal intentionnés le lui ont abîmé, ils ont percé de nouvelles rues, démoli la vieille école pour en construire une nouvelle, la mairie n'est plus la même, le moulin à eau a disparu, il y a des fabriques qu'il ne savait pas exister, les toits de chaumes sont remplacés par des toits de tôle ou d'ardoise.

Ce n'est plus son village.

Si des choses il passe aux gens, le changement n'est pas moins regrettable. Ses amis ont des cheveux gris, du ventre et beaucoup d'enfants; les jolies filles auxquelles il faisait lacour vingt ans